# VALORISATION DES ATELIERS D’ECRITURE CREATIVE

# PERSONNELS • printemps 2021

ATTENTION, les auteurs demandent une publication anonyme ou sous pseudonyme,
affiché ci-dessous : veiller à ne pas faire apparaître leur nom !)

## **Thème : la divination et la cartomancie.**

Bureau L’’54 de l’Université Gustave Eiffel, un petit bureau mal éclairé et mal chauffé. La plaque sur le mur indique que l’occupant est géo-magicien. Un homme est assis face à son ordinateur et regarde des images de teckels sur internet. On toque, c’est Alexandra, grande brune aux cheveux aile de corbeaux.

— Bonjour Nicolas, tu as un peu de temps ?

— Oui, vas-y, entre Alexandra.

— C’est à propos du voyage au Japon que Mike et moi souhaitons après le COVID. Est-ce que tu voudrais bien tirer les cartes pour nous ?

— Oui, ouvre le placard gris derrière toi et tire quatre cartes au hasard.

Alexandra s’approcha et ouvrit la grande armoire métallique avec un crissement sinistre. L’armoire contenait tout un capharnaüm de cartes Michelin et IGN empilées dans le plus grand désordre.

Conformément aux consignes, Alexandra en prit quatre un peu partout dans le tas et les déposa sur le bureau devant Nicolas, puis s’assit face à lui sur une chaise de bureau fatiguée. Ce dernier observa les cartes tirées pendant de longs instants. Alexandra n’osait déranger la concentration du cartomancien et se tortillait sur son siège. Enfin, Nicolas s’adossa à son siège qui couina sous la contrainte, poussa un long soupir et pris la parole.

— Ton premier tirage, c’est bien celle-ci ? dit-il en désignant la carte la plus à gauche.

— Oui.

— La Série Bleue 0720 ET Lorient / Île de Groix. Les cartes ont vu ton désir d’Orient.

— C’est bon signe ?

— Normalement oui, mais pas avec tes autres tirages.

— Ils disent quoi les autres tirages ?

— La Série Bleue 4719 SB Fausse Montagne d’Argent et IGN Série Bleue 2712E Gueux. C’est une très mauvaise combinaison. Généralement un revers de fortune ou une arnaque. Vous ne pourrez pas financer ce voyage.

— T’es sûr ?

— Oui, les cartes ne mentent jamais !

— Et la dernière, le Guide du Routard de la Réunion ?

— Ça c’est autre chose. Quelque chose de plus immédiat.

— C’est-à-dire ?

— C’est qu’il est 10h40 et que le conseil de département commençait à 10h30 !

## **Thème : « Voir sans être vu »**

*Consigne : imaginez une scène troublante qu’un personnage de votre invention saisirait dans son adolescence. Vous serez posté à un endroit caché d’où vous pourrez voir la scène sans être vu et vous la décrirez avec précision, en usant de vos cinq sens. Une première image s’imposera avec un cadre qui pourrait prêter à confusion et qui ne nous dira pas forcément immédiatement de quoi il s’agit exactement, puis peu à peu votre champ de vision prendra de l’ampleur, les détails fleuriront et peut-être que ce que vous voyez aura des répercussions dans votre esprit et dans votre corps. Vous écrirez cette scène à la première personne du singulier, au passé composé et à l’imparfait.*

Alors que j’explorais les passages secrets de Castel-Cerf, je découvris un jour un nouveau corridor. A en juger par l’épaisse couche de poussière et les toiles d’araignée, il n’avait pas dû être utilisé depuis l’époque du roi Bonté.

Je me décidais à l’emprunter pour voir où est-ce qu’il menait. Allant prudemment afin que ma présence, et donc le passage, ne soit pas décelés, quand j’entendis un bruit d’eau versée. Je décidais de me rapprocher de la source du bruit et découvrais un système me permettant d’espionner dans la pièce.

Je l’actionnai discrètement et la lumière de la pièce jaillit par l’ouverture. Au moment où je glissais mon œil à travers le trou, j’ai pu distinguer un corps qui se glissait dans un baquet d’eau fumante.

C’était bien ça, quelqu’un prenait un bain dans une petite pièce aveugle du château. La pièce était juste assez grande pour contenir le baquet et quelques petits meubles pour poser ses affaires. Une chandelle aurait suffi à l’éclairer mais la lumière d’une lampe à huile et d’une chandelle rebondissait sur les murs de pierre blanche et illuminait fortement la pièce.

L’instant a été fugace mais la blancheur de la peau et des cheveux ne laissait aucun doute. Le fou prenait un bain. Assis dans le baquet, je ne voyais que ses fines épaules et ses blancs cheveux regroupés en un simple chignon. Son cou gracile était d’une blancheur immaculée.

Se saisissant d’une sorte de mousse blanche et d’un savon, le fou se frotta les bras et les épaules, les couvrant d’une écume délicate. L’air chaud et humide m’apporta une agréable odeur de lavande et de citron. De tels savons n’existaient pas au château. De même que les chandelles en cire d’abeille étaient rarement utilisées car trop coûteuses. Décidément le fou menait grand train !

Une fois que le fou eut frotté la partie haute de son corps, il plongeât la tête sous l’eau et y resta quelques instants. J’aurais pu quitter les lieux à cet instant et laisser mon ami à son intimité mais j’étais comme subjugué. Le fou était un être aussi pudique que mystérieux et je n’avais jamais vu autant de sa peau dénudée. Finalement, il remonta à la surface, lançant un long soupir, de bien-être supposais-je.

Sortant ses jambes de l’eau une à une, il les frotta également avec la mousse blanche et le savon selon le même rituel. Le fou avait des jambes fines, aux mollets galbés, presque féminins. Je n’y voyais pas de poils, peut-être étaient-ils trop blancs et trop fins pour que je puisse les voir à cette distance.

Le fou passait un temps infini à récurer méticuleusement et soigneusement chaque recoin de sa magnifique peau d’albâtre. Je restais là, à l’observer, dans l’ombre.

À un moment, il se rinça une dernière fois et agrippa les rebords du baquet comme pour se relever.

— Fitz, je sais que tu es là. Peux-tu m’apporter la serviette qui est posée dans le coin, je te prie ? Et ferme cet œilleton, ce courant d’air froid est très désagréable.

Soudain submergé par la honte d’avoir espionné mon meilleur ami dans son bain, je pris la fuite, tel le lièvre échappant à l’épervier. Je détalai donc à travers les passages du château.

Les jours suivants, j’évitais le fou tant que possible, rongé par la honte et effrayé que celui-ci m’en veuille. Quand nous nous revîmes, il fit comme-ci rien ne s’était passé. J’en fis de même.

Au moment où j’écris ces lignes, j’ignore qui du fou, de sire doré ou de Dame Ambre était le plus proche de la véritable identité de mon ami. Pourtant ses membres fins cachaient une puissance insoupçonnée pour qu’il arrivât à me battre si facilement. Et j’avais eu cette fois-là encore eut l’occasion d’expérimenter l’extraordinaire acuité des sens du fou.